Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 86 (1944)
Heft: 10

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revue de la Presse

Défensive

Critères actuels

Selon le colonel d'état-major Enrique Gonzales Pons, les fulminantes victoires des premières campagnes de l'actuel conflit mondial, avaient consacré la supériorité de l'action offensive.

Cette déduction est la résultante de l'emploi des moyens modernes de faire la guerre, spécialement en ce qui concerne les chars de combats et l'aviation d'assaut, mis au service de troupes conduites, entraînées et encadrées de façon parfaite, et dont le niveau moral est très élevé. Elles sont ainsi admirablement préparées pour une forme de lutte nouvelle, dans laquelle l'initiative et la vigueur physique sont des conditions indispensables.

L'association de tels moyens et de telles troupes, constitue un élément nouveau. Le potentiel et la rapidité dont disposaient les armées de choc des premières campagnes étaient tels, aussi bien lors de ruptures de fronts organisés défensivement que dans l'exploitation de l'avantage conquis, que l'on en vint à considérer comme concrétisée la notion de guerre « éclair ».

Par la suite, la technique de la défensive a progressé, ce qu'on a pu constater au fur et à mesure que se développaient les opérations, sur les divers fronts. Conscients de cette évolution, nous croyons devoir examiner cet aspect de la guerre.

Synthèse de la bataille de rupture.

Les grandes unités destinées à amener la rupture, occupent leurs bases de départ en déployant leurs forces, avec, en pointe, les échelons d'assaut. Ceux-ci se composent de tanks de types divers, d'infanterie et d'artillerie, motorisées et sur chenilles ; leur mission est avant tout d'aborder les positions de résistance et d'y pénétrer, afin de dominer la zone dite de « réaction », et d'atteindre rapidement les positions des batteries adverses.

Détaillons les phases du combat. Les chars lourds, en collaboration étroite avec l'aviation et l'infanterie d'assaut, se lancent à l'attaque de la ligne principale de résistance précédés de courts et violents bombardements d'artillerie et d'aviation. Ces masses motorisées se déployent grâce à une rapide et habile manœuvre nocturne. Le système offensif complet, artillerie, trains de munitions, liaisons et observateurs, se déplace en suivant le mouvement, tout en demeurant à couvert le mieux possible.

D'une part, les armes lourdes d'infanterie collaborent à la préparation, et d'autre part, les unités d'infanterie aérienne (parachutées) se lancent de nuit sur des objectifs d'arrière-gardes ennemies, dont la possession doit faciliter la manœuvre de rupture. L'aviation surveille et bombarde sur toute la profondeur de l'organisation défensive.

Les équipes spécialisées de l'infanterie de choc, précèdent ou suivent les chars lourds pour favoriser leur avance à l'aide de fumigènes et leur frayer une voie à travers les obstacles et les champs de mines. L'ensemble du dispositif d'attaque commence à progresser à l'instant où débute la préparation dont nous parlions plus haut, dont la durée est calculée de telle façon que les dernières salves coïncident avec l'entrée en contact avec les éléments de la défense.

Le premier échelon d'assaut traverse la ligne principale de résistance et pénètre à l'intérieur des positions, n'entamant

le combat qu'avec les armes qui s'opposent directement à sa progression, vu que sa mission consiste surtout à atteindre et occuper le plus rapidement possible les lignes supposées pouvoir constituer des bases de contre-attaques.

Sans qu'aucun arrêt n'intervienne dans le développement des opérations, l'attaquant lance un second échelon, semblable au premier par sa composition, dont la mission est d'avancer aussi vite que possible à l'intérieur de la position adverse et de détruire le système d'artillerie. Cette vague comprend davantage d'infanterie que la première.

L'action des deux vagues est appuyée par l'artillerie de bases et de campagne, à l'exception pour cette dernière des pièces à longue portée, destinées avant tout à contre-battre avec le concours de l'aviation, les réactions de l'ennemi. L'aviation d'assaut agit en étroite liaison avec les échelons de choc, et en général, le feu est concentré sur les chars partant à la contre-attaque. Par-dessus les bombardiers et l'aviation d'assaut, les escadrilles de chasse constituent le « parapluie » ou le « parasol » dont on parle dans les rubriques actuelles de la guerre, cernant ainsi constamment le champ de bataille et luttant pour la maîtrise de l'espace aérien.

Un troisième échelon d'assaut, suivant immédiatement les précédents, mais composé surtout d'infanterie et d'une forte dotation d'artillerie antichar, procède à l'anéantissement systématique des positions d'infanterie adverse, pour autant, bien entendu, que des organes actifs y subsistent encore.

Cette vague occupe le terrain après la conquête des objectifs et pour affirmer cette prise de possession, organise rapidement les points d'appui devant lui permettre de faire face aux réactions adverses.

La caractéristique plus accusée de cette action de rupture, c'est-à-dire l'assaut, représente la lutte pour obtenir la supériorité de l'artillerie et de l'aviation sur le champ de bataille, condition essentielle de la manœuvre d'ensemble. Sans elle, ces premières vagues seraient rejetées et détruites en majeure

partie, ou se désagrégeraient, perdant leur puissance de masse si nécessaire à une manœuvre efficace.

Les défenses doivent pouvoir disposer d'un puissant feu d'artillerie pour contre-attaquer, et réaliser avec les chars d'assaut une action générale. Celle-ci est d'autant plus efficace que les possibilités de concentrer d'importantes quantités de munitions à l'intérieur des positions, sont considérables. Pour ce faire, un plan d'utilisation de tous les moyens disponibles, étudié avec soin, est exécuté selon des données précises.

La phase de rupture est caractérisée, en outre, par la puissance de choc : c'est une lutte à mort, où l'adversaire disposant des avantages d'une artillerie plus fournie et d'une plus grande souplesse de manœuvre, l'emporte, parce que précisément cette supériorité de feu permet d'imposer la suprématie des propres chars de combat.

Le combat de chars.

Cet engagement a lieu durant les quatre phases de la bataille moderne : approche et contact, rupture et exploitation de celle-ci.

Au début, ces combats se produisent entre patrouilles mixtes d'infanterie et de chars qui recherchent le contact.

Le combat de chars se déroule au moment de la phase de rupture, avec un acharnement et une puissance que personne n'ignore plus.

Ils ont pour but principal d'éprouver la résistance. Les défenses cherchent à empêcher ce travail de patrouilles en les contrecarrant dans leurs entreprises et en s'infiltrant au milieu de ces éléments avancés. C'est alors qu'approche le point culminant du combat de rupture, où l'avantage du défenseur est évident du fait de son feu organisé selon un plan préétabli.

Le combat de chars ne consiste pas uniquement en engagements de tanks les uns contre les autres ; au contraire,

il s'agit d'une manœuvre d'artillerie renforcée par celle des chars, pour pouvoir, au moment où les chars ennemis sont rejetés sur leurs positions de départ, organiser la poursuite, avec l'aide de l'artillerie antichar et de l'aviation. La manœuvre en question vise avant tout à envelopper la vague d'assaut et à la couvrir de projectiles jusqu'à l'anéantissement.

Nouveau critère défensif.

Au cours de la guerre actuelle, et parallèlement aux progrès techniques du combat offensif, on assiste à la naissance d'un nouveau critère de la défensive. Celle-ci, perfectionnée sans cesse dans des luttes sanglantes et obstinées à l'Est de l'Europe, où la guerre terrestre a jusqu'ici donné sa plus terrible mesure, permet de voir se rétablir un certain équilibre qui paraissait rompu en faveur de l'offensive dans les premières campagnes du conflit actuel.

Aux conceptions exprimées par les doctrines antérieures à 1939, au moment de définir la nécessité d'occuper et d'organiser une ligne principale de résistance aux fins d'établir une barrière de feu, on oppose aujourd'hui l'idée de position de résistance garantissant la permanence du plan de feu d'artillerie, au moyen de zones reliées les unes aux autres. Elles couvrent ainsi les bases de départ de réactions offensives frontales ou obliques.

Les moyens sont répartis selon l'idée d'occuper le terrain avec un minimum de forces et un maximum d'appui de feu. De ce critère est née la méthode de la bataille défensive manœuvrière.

La direction probable de l'effort principal de l'attaquant est tout d'abord déterminée, puis, les déductions impliquées par ces constatations permettent de combiner la manœuvre dont le but est d'enfoncer des coins en « doigts de main », tout en organisant encore les positions de départ. Ainsi, il devient possible de lancer de multiples contre-attaques, sous

la protection et l'appui d'une artillerie déployée à l'intérieur de la position de résistance. Il s'agit donc en réalité d'un dispositif représentant exactement la contre-partie de la méthode offensive.

Exploration du terrain. Idée de manœuvre.

Aujourd'hui, les batailles ne se livrent plus sur une seule ligne, mais bien sur des espaces dont le dessin général se rapproche du cube, ou soit des compartiments naturels de terrain et d'espaces aériens qui les surmontent.

L'objectif principal de la bataille, offensive ou défensive, est de réaliser la destruction des forces adversaires, ce pour autant, bien entendu, que la supériorité des chars ait pu s'imposer. La base de l'organisation défensive est l'étude et l'utilisation *ad hoc* des qualités tactiques qu'offre le terrain, en vue d'équilibrer une éventuelle infériorité de moyens, tout en réservant une partie de ceux-ci pour détruire les éléments qui auraient forcé la défense.

Dans chaque compartiment, il y a toujours des objectifs dont la possession implique la supériorité. Assurer la défensive, signifie empêcher le développement de la manœuvre adverse tout en favorisant la sienne.

Les nœuds de communication sont des objectifs logistiques d'un intérêt primordial et leur possession détermine pour chaque compartiment le sens des opérations.

Tout accident de terrain, stratégique ou tactique, est d'office un champ de bataille. Il fait naître automatiquement une idée de manœuvre au sein du commandement, en rapport avec une mission concrète. Les avantages topographiques offerts dans le cadre du secteur en question, mis en valeur dans le sens d'une opération locale, ne vont pas sans être toujours en rapport avec un système général dont la cohésion est assurée par la liaison.

La valeur de chaque compartiment du champ de bataille est estimée de façon très objective, soit intrinsèquement,

soit eu égard à l'ensemble de la situation topographique et une mission concrète avec des moyens appropriés est impartie à tous les secteurs.

L'idée de manœuvre est déduite de celle que l'on peut supposer rencontrer chez l'adversaire et étayée par les constatations résultant de l'étude du terrain, vu du point de vue de l'ennemi.

Il va sans dire, toutefois, que les suppositions faites ne sont pas retenues de manière rigide, vu qu'il s'agit de toutes façons d'hypothèses et que le résultat seul viendra confirmer. La flexibilité de la manœuvre défensive est due aux diverses modalités de réaction offensive et au plan de feu particulièrement susceptible d'être modifié en tout temps. L'action de contre-offensive est toujours basée sur la possibilité de combiner le feu et le mouvement, d'une manière où l'audace et la surprise, la vitesse et la puissance, assurent une exécution favorable et « la volonté de vaincre représente, en outre, un pourcent élevé de probabilité de réussite de l'action offensive ».

Organisation du terrain.

On entend par zone de résistance, une organisation défensive complète, dont le front fait face dans une ou plusieurs directions et où l'emplacement des armes permet de disposer de feu dans tous les secteurs. De même, l'espace aérien est « tenu » par l'aviation ou par les rideaux de feu des armes automatiques, antichars ou antiaériennes.

Les trajectoires des projectiles doivent être très serrées et représenter une solution de continuité, car une lacune devient bien vite une possibilité de pénétration que l'attaquant ne se fera pas faute d'exploiter.

Dans ces zones, les armes lourdes, mitrailleuses, mortiers simples ou accouplés, armes antichars ou antiaériennes, unités d'infanterie, organes de défense passive et champs de mines, conjuguent leurs efforts afin que l'infanterie puisse soutenir le choc des tanks et de l'aviation d'assaut. L'ar-

tillerie, postée à l'intérieur de cette zone, agit par son feu, en plein accord avec les directives du plan d'ensemble. Les lignes intérieures, appuyées à leurs extrémités par des zones de résistance, procèdent de l'idée de manœuvre contre-offensive, comme bases de départ des contre-attaques. Elles s'appuyent naturellement sur tous les accidents du terrain ou obstacles aux voies de pénétration de l'adversaire, sans pour cela que ces lignes intérieures doivent forcément faire front à angles droits à la direction des pénétrations possibles. Car, à l'occasion, elles pourront être encore plus utiles comme bases de départ contre les flancs des coins enfoncés par l'adversaire.

Ces lignes sont organisées en points d'appui, avec la caractéristique qui consiste à faire front dans plusieurs directions. Leurs positions englobent les points forts du terrain et les observatoires principaux. Leur importance est proportionnée à leur mission défensive simple ou de contre-offensive.

Tout le système de résistance est figuré par un véritable entrelacs de fronts intérieurs et de zones de résistance, qui, autant que possible, s'appuient aux obstacles naturels du terrain. L'idée de ligne continue disparaît donc en tant que barrière principale ; cependant, entre les zones de résistance les plus avancées, le front de la position est complètement fermé par d'autres lignes plus ou moins fortes.

Les obstacles.

Les obstacles naturels antichars demanderaient une étude approfondie, en raison de leur importance dans l'organisation défensive. Les principaux sont les cours d'eau, les localités, les bois et les terrains en pente.

Les cours d'eau requièrent une défense linéaire impropre au combat moderne, quoique présentant un sérieux désavantage pour l'attaque. Ils obligent à situer la défense à des endroits qui peuvent être neutralisés relativement facilement par l'artillerie, surtout quand celle-ci dispose de bons postes

d'observation dominant la zone de déployement. Lorsqu'il ne s'agit pas d'un fleuve profond et dont la rive ne domine pas celle où se trouve l'adversaire, il paraît préférable de n'utiliser cet obstacle que comme appui d'une position avancée. En même temps on organise la ligne de résistance à couvert, et selon le dispositif exposé plus haut. Cependant, pour la défense anti-char, il est nécessaire d'établir des champs de mines. Le choix des moyens de protection tactique dépendra du temps et des moyens naturels dont on dispose.

Quand on organise la défense directe d'un obstacle naturel continu contre les chars, on répartit les moyens en les disposant de préférence aux points de passages. Les bois, les forêts, les localités, sont organisés en zones de résistance, vu qu'elles en offrent naturellement tous les avantages. Si leurs dimensions sont plutôt restreintes, on évite d'y placer trop de matériel, ceci pour ne pas offrir une cible trop tentante.

Les obstacles antichars sont indispensables dans une organisation défensive. S'il n'en existe pas de naturels, il faut en confectionner d'artificiels, et, en tous cas, les combiner avec les armes antichars et les champs de mines. L'emploi de ces derniers dans la défensive et l'offensive, a donné lieu à une nouvelle technique, dans laquelle les sapeurs et les pionniers d'assaut sont perfectionnés. Ce barrage organisé rapidement fait l'objet d'une attention spéciale de la part des commandements, dans toutes les phases de la bataille.

Plan de feu.

Le point fondamental d'une organisation défensive est l'étude et la réalisation d'un plan de feu. Avant le conflit actuel, l'idée d'obtenir sur l'ensemble du front de la position de résistance une barrière continue, dense et profonde, prévalait avec l'appoint de la majeure partie des armes d'infanterie dans la ligne principale. La mission de toute l'artillerie était subordonnée à cette ligne.

Dès le moment où les vagues de tanks peuvent sortir de leurs bases de départ situées hors de portée de la contre-préparation adverse, et s'avancer pendant la nuit pour se rapprocher de la ligne principale de résistance et la traverser en peu d'instants, il n'y a pas de raison pour faire appuyer cette action par l'artillerie. En effet, cette intervention n'est nécessaire que lorsque les vagues d'assaut sont constituées par de l'infanterie qui avance sans protection cuirassée. Aujourd'hui, il faut faire en sorte que la défense des points donnant accès aux zones du front occupées par l'infanterie, se fasse avec les « moyens du bord » (si j'ose me permettre cette expression marine) c'est-à-dire sans l'appui des batteries ou des chars de combat, afin de réserver le feu plus puissant de l'artillerie.

Si l'on dispose l'artillerie pour étayer la ligne principale, son intervention est moins efficace à l'intérieur de la position adverse, où elle préviendrait les regroupements de chars et d'infanterie.

Les emplacements plus adéquats de l'artillerie apparaissent maintenant, de même que ceux des armes lourdes d'infanterie, comme devant être ceux qui lui permettent le mieux de couvrir le secteur complet et, en particulier, les endroits les plus aptes à faciliter une concentration des forces de manœuvre adverses. Evidemment, les missions de soutien et de tir de prohibition, subsistent intégralement.

S'il y a lieu de réaliser une contre-préparation, celle-ci s'effectue sans découvrir le plan de feu de l'artillerie, qui dépend du choix des zones de résistance. Celles-ci renferment des groupes destinés à assurer la sécurité, en même temps qu'à occuper et à défendre les objectifs les plus importants. L'intérêt tactique, et celui de l'artillerie, coïncident donc aux mêmes endroits et définissent le choix de la zone de résistance.

Vu que les lignes intérieures représentent généralement les objectifs attaqués avec le plus d'obstination par les chars

de combat, elles sont appuyées sur les zones de résistance et par le feu de l'artillerie. En effet, les blindés ont pour mission capitale de tourner ces zones après les avoir traversées, et de les anéantir.

Actuellement, comme auparavant, les armes d'infanterie occupent des emplacements toujours savamment camouflés, et presque inabordables. C'est la raison pour laquelle on en revient à la conception d'organiser des points d'appui en des endroits naturellement fortifiés, ceci en dépit du défaut de possibilité de tir rasant.

Les positions avancées, qui tendent à disparaître, sont constituées avec une puissance de feu proportionnée à la mission qui leur incombe. Elles doivent pouvoir se suffire par elles-mêmes, car elles ne peuvent pas compter sur l'appui de l'artillerie. On estime de façon toujours plus accusée, que les positions de sécurité avancées constituent, sans solution de continuité, la partie antérieure des lignes de résistance.

(A suivre.) *Trad.* R. STOUDMANN.